

"Allo ! Allo ! Ici Radio-Normandie !"

*par Jean Lemaître, Président de l'Association
des Amis du Vieux-Fécamp*

Cet appel, combien de fois ne l'avons-nous pas entendu, s'étendant d'abord à la région proche, puis à la Normandie, enfin au-delà, bien au-delà.

Cet appel n'était que l'éclosion d'un rêve, du rêve d'un adolescent et d'un adolescent plein d'enthousiasme, comme était la jeunesse de cette époque, et hautement intelligent. Il s'appelait Fernand Le Grand. Entré, pour ses études secondaires, au collège Stanislas, à Paris, rencontra-t-il cet autre adolescent tout plein d'un rêve encore imprécis, et fougueux lui aussi, qui devait devenir le "paladin du ciel". Vous avez reconnu Georges Guynemer, l'as de l'aviation de la Grande Guerre 14-18, qui devait disparaître "en plein ciel de gloire" à l'âge de vingt trois ans.

La grande chance de Fernand Le Grand fut d'avoir connu alors Edouard Branly, le père, en quelque sorte, de la Radio, grâce à son fameux "cohéreur à limaille". Le savant lui fit l'amitié de le recevoir en son modeste laboratoire de l'Institut Catholique de Paris où il poursuivait ses recherches. Ce fut pour le jeune homme curieux la révélation. A partir de cette providentielle rencontre, sa vocation prit une forme sensible. Il aura beau faire un doctorat en droit, l'idée est bien ancrée en lui et il faudra - car c'était un volontaire - qu'un jour cette idée se matérialise.

A vingt-neuf ans, il s'emploie à la création du premier Radio-Club à Fécamp. Des essais, timides bien sûr, sont faits avec des amis et d'autres qui le deviendront.

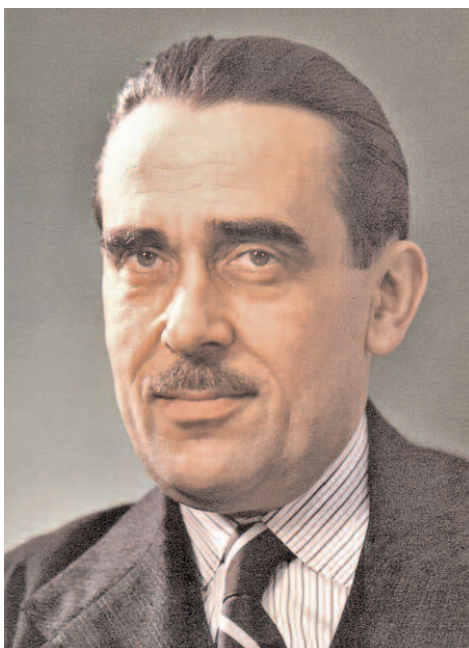
Au bout d'un an, ils sont dix-huit qui, égaillés aux quatre coins de Fécamp, cherchent à s'initier, à pénétrer petit à petit les mystères de cette nouvelle science dont on ne pouvait qu'instinctivement deviner où cela allait mener. Et puis, le Normand est réaliste ; prudent, méfiant même.

"Hello! Hello! This is Radio-Normandie!"

*by Jean Lemaître, President of the Association
of Friends of old Fécamp*

How many times have we heard this call, extending first to the nearby region, then to Normandy, finally beyond, far beyond.

This call was only the hatching of a dream, the dream of a teenager and a teenager full of enthusiasm, as was the youth of that time, and highly intelligent. His name was Fernand Le Grand. Having entered, for his secondary studies, the Stanislas college, in Paris, he met this other teenager full of a still imprecise dream, and also fiery, who was to become the "paladin of the sky". You have recognized Georges Guynemer, the aviation ace of the Great War 14-18, who was to disappear "in full sky of glory" at the age of twenty-three.



**M. Fernand Le Grand, Fondateur
Founder of Radio-Normandie**

Fernand Le Grand's great luck was to have met Edouard Branly, the father, sort of way, of Radio, thanks to his famous "filing coherer". The scientist was kind enough to welcome him into his modest laboratory at the Catholic Institute of Paris where he was pursuing his research. It was a revelation for the curious young man. From this providential meeting,

his vocation took on a tangible form. He may well do a doctorate in law, but the idea is firmly anchored in him and it will be necessary - because he was a volunteer - that one day this idea materializes.

At twenty-nine, he set about creating the first Radio Club in Fécamp. Some tests, timid of course, were made with friends and others who would become friends.

After a year, they were eighteen who, scattered throughout the four corners of Fécamp, sought to initiate themselves, to penetrate little by little the mysteries of this new science of which one could only instinctively guess where it would lead. And then, the Norman is realistic; cautious, even sus-

Au début, qui y croyait ? On se trouvait dans le même état d'esprit que le président A. Thiers, devant l'avenir, pour lui, bien aléatoire, du chemin de fer.

D'autre part, le climat politique avait, à cette époque, des répercussions économiques qui devaient nous mener au naufrage du franc. Les plaies causées par la Grande Guerre 14-18 n'étaient pas encore cicatrisées et des difficultés énormes restaient à surmonter.

On avait d'autres chats à fouetter que de se lancer dans des dépenses et de s'intéresser à une science aux techniques encore apparemment dans l'enfance pour des gens non avertis, ou à peu près. Il fallait donc informer pour recruter des membres. A Fécamp, l'étendue de la ville ne facilitait pas les réunions dans les locaux de la rue Georges-Cuvier et les adhérents les plus éloignés, pourvus d'appareils prêtés par le club, préféraient, l'hiver surtout, rester chez eux. Puisque les adhérents ne se dérangeaient pas, il fallait se rendre chez eux et, par conséquent, faire des émissions.

Fernand Le Grand fut nommé président du Radio-Club. N'était-il pas le premier auditeur de T.S.F. de la région ?

C'est alors qu'il monta, en 1926, un émetteur sous l'indicatif EF81C sous le nom de Radio-Fécamp et, muni de l'autorisation du ministère des P.T.T., commença ses premières émissions.

En 1926, EF81C émet d'une façon irrégulière et sous une faible puissance. Cependant, la preuve se confirmait, la confiance augmentait, les membres et les ressources également. Le président investissait des sommes importantes tant et si bien que Radio-Fécamp décida de faire de la radiodiffusion.

Certains membres prirent peur déclarant qu'on allait se lancer dans une aventure qui allait mener où ? Pourtant, le président avait mis sa propriété personnelle à la disposition de Radio-Fécamp, convertissant son salon en auditorium, sa véranda en local pour l'émetteur, et le toit supportait l'antenne. Malgré tout cela, les membres adhérents manifestèrent un certain flottement. Fernand Le Grand, aussi entreprenant que son grand-père, le fondateur de la Bénédictine, et non moins volontaire et persévérant, tint bon, et put constater que, peu à peu, la confiance revenait et que les résultats d'écoute s'accroissaient, et les membres également.

picious. At the beginning, who believed in it? We were in the same state of mind as President A. Thiers, faced with the future, for him, very uncertain, of the railway.

On the other hand, the political climate at that time had economic repercussions that were to lead us to the sinking of the franc. The wounds caused by the Great War 14-18 had not yet healed and enormous difficulties remained to be overcome.

We had other fish to fry than to launch into spending and to take an interest in a science with techniques that were apparently still in their infancy for uninformed people, or almost. It was therefore necessary to inform in order to recruit members. In Fécamp, the size of the town did not facilitate meetings in the premises on rue Georges-Cuvier and the most distant members, equipped with devices lent by the club, preferred, especially in winter, to stay at home. Since the members did not bother, it was necessary to go to their homes and, consequently, to make broadcasts.

Fernand Le Grand was appointed president of the Radio-Club. Was he not the first T.S.F. listener in the region?

It was then that he set up, in 1926, a transmitter under the call sign EF81C under the name of Radio-Fécamp and, provided with the authorization of the Ministry of P.T.T., began his first broadcasts.

In 1926, EF81C broadcast irregularly and at low power. However, the evidence was confirmed, confidence increased, members and resources also. The president invested large sums so much so that Radio-Fécamp decided to broadcast.

Some members were afraid, declaring that we were going to embark on an adventure that would lead where? However, the president had made his personal property available to Radio-Fécamp, converting his living room into an auditorium, his veranda into a room for the transmitter, and the roof supported the antenna. Despite all this, the members showed a certain hesitation. Fernand Le Grand, as enterprising as his grandfather, the founder of the Bénédictine, and no less determined and persevering, held firm, and was able to see that, little by little, confidence was returning and that the listening results were increasing, and the members as well.

On décida alors d'introduire des avis publicitaires que le commerce appuya. Il reprenait en cela le même procédé que son aïeul qui, au milieu du siècle dernier, avait compris l'importance de la publicité pour provoquer l'accélération des affaires. Le commerce fut tenté et signa des contrats de publicité qui ne furent pas négligeables et qui permirent de tenir et développer l'entreprise. On s'employa à améliorer les émissions et à les rendre audibles dans un rayon de cent kilomètres, couvrant les secteurs du Havre, de Rouen et de Dieppe, atteignant le Calvados, l'Eure et la Somme.



Le Grand studio bleu de Radio Normandie
The Big Blue Studio
 rue de Boulogne à Fécamp

It was then decided to introduce advertising notices that the trade supported. In this he was taking up the same process as his ancestor who, in the middle of the last century, had understood the importance of advertising to provoke the acceleration of business. The trade was tempted and signed advertising contracts that were not negligible and which allowed to maintain and develop the company. Work was done to improve the broadcasts and to make them audible within a radius of one hundred kilometers, covering the areas of Le Havre, Rouen and Dieppe, reaching Calvados, Eure and Somme.

Pendant toute l'année 1928, on consolida les résultats acquis.

During the whole of 1928, the results acquired were consolidated.

L'année 1929 va récompenser les efforts et la persévérance du président, car, le 18 février 1929, un décret gouvernemental reconnaissait officiellement les droits de l'émetteur de Fécamp et le mettait au niveau des douze stations françaises privées. Nous devons à la vérité de dire le rôle important joué alors par Georges Bureau, député et ancien ministre, dans cette affaire.

The year 1929 would reward the efforts and perseverance of the president, because, on February 18, 1929, a government decree officially recognized the rights of the Fécamp transmitter and placed it on the same level as the twelve private French stations. We must truthfully state the



Le petit studio des speakers et des disques
The small studio of the speakers and records of
Radio-Normandie, rue de Boulogne

important role played at the time by Georges Bureau, deputy and former minister, in this affair.

Radio-Fécamp, ainsi consacré officiellement, fut à même de recevoir les subventions de la ville de Fécamp, de la Chambre de Commerce, et devenait Radio-Normandie.

Radio-Fécamp, thus officially consecrated, was able to receive subsidies from the city of Fécamp, from the Chamber of Commerce, and became Radio-Normandie.

En juillet 1929, les Radio-Clubs de la région se réunirent et décidèrent de créer une Fédération des Radio-Clubs de Haute-Normandie. Il fallut alors convertir la salle de réunion du Radio-Club de la rue Georges-Cuvier en petit auditorium, le salon de Vincelli la Grandière, propriété de Fernand Le Grand, étant utilisé pour les concerts importants.

In July 1929, the Radio Clubs of the region met and decided to create a Federation of Radio Clubs of Upper Normandy. It was then necessary to convert the meeting room of the Radio Club on rue Georges-Cuvier into a small auditorium, the salon of Vincelli la Grandière, owned by Fernand Le Grand, being used for important

Deux mâts de cinquante mètres furent dressés sur la colline proche à trois cents mètres.

1929, c'est l'année où le président chercha une sténodactylo pour prendre les communiqués par téléphone afin de les lire au micro dans les moindres délais. Il la trouvera et elle deviendra la première speakerine de France et s'appellera Tante Francine.

Nous laissons à Georges Ricou, directeur du Sans-Filiste de Normandie et ancien directeur de l'Opéra-Comique, le soin de narrer les circonstances de sa venue à Radio-Normandie :

“Troisième fille d'une famille de six enfants, Francine Lemaître a eu une jeunesse studieuse et des débuts laborieux. Rien, à l'origine, ne semblait la mener vers le micro. C'est le hasard, la chance aussi, qui ont tout fait”.

“Pour gagner sa vie, dès l'âge de seize ans, la jeune Francine Lemaître pratiqua et enseigna la sténodactylographie. C'est à ce titre qu'elle entra à Radio-Normandie, pour sténographier les informations de presse téléphonées de Paris. Ce fut le mardi de Pâques, au tintement des cloches, en 1929. Deux mois plus tard, elle devenait speakerine, par hasard, un hasard qui faisait bien les choses. Le fondateur de Radio Normandie, retenu par une absence imprévue, le micro risquait de se trouver accidentellement muet. Un coup de téléphone, des instructions rapides, des tâtonnements encore plus rapides et Francine Lemaître, encore sans expérience, prenait possession du micro”.

“Pour être imprévu, le début ne fut pas moins heureux. La voix était charmante, joliment timbrée, nette et riche de nuances. Le plaisir des auditeurs s'affirma dans le courrier. Ce qui n'était qu'un hasard, presque un accident, devint une expérience. Et c'est ainsi, sans cesser d'être sténo, que Francine Lemaître devint speakerine. La première de France et la plus jeune d'Europe, comme le remarqua un journaliste allemand,



**La station de Radio-Normandie,
sente de la Fromagerie, à Fécamp**
The station, sent de la Fromagerie, in Fécamp

concerts. Two fifty-meter masts were erected on the nearby hill three hundred meters away.

1929 was the year the president looked for a shorthand typist to take press releases by telephone in order to read them into the microphone

as soon as possible. He found her and she became the first female announcer in France and was called Aunt Francine.

We leave it to Georges Ricou, director of Sans-Filiste de Normandie and former director of the Opéra-Comique, to narrate the circumstances of her arrival at Radio-Normandie:

“The third daughter of a family of six children, Francine Lemaître had a studious youth and laborious beginnings. Nothing, at the beginning, seemed to lead her to the microphone. It was chance, luck too, that did everything”.

“To earn a living, from the age of sixteen, the young Francine Lemaître practiced and taught shorthand typing. It was in this capacity that she joined Radio-Normandie, to take shorthand press information telephoned from Paris. It was on Easter Tuesday, at the ringing of the bells, in 1929. Two months later, she became a newsreader, by chance, a chance that worked out well. The founder of Radio Normandie, detained by an unexpected absence, the microphone risked accidentally being muted. A phone call, quick instructions, even quicker fumbling and Francine Lemaître, still without experience, took possession of the microphone”.



Tante (Aunt) Francine

“Although unexpected, the beginning was no less happy. The voice was charming, nicely timbred, clear and rich in nuances. The pleasure of the listeners was affirmed in the mail. What was only a coincidence, almost an accident, became an experience. And so, without ceasing to be a shorthand writer, Francine Lemaître became a newsreader. The first in France and the youngest in Europe, as a German jour-

Allan A. Gulilan, en juillet 1932."

The position continued to grow in importance.

Un groupe théâtral d'amateurs elbeuviens passant au micro, on remarqua l'un d'entre eux, à la voix chaude et à l'élocution facile. Il était ouvrier typographe. On l'engagea immédiatement, et c'est ainsi que Roland Violette devint, à son tour.

l'un des speakers de la station. On le verra parcourir la province et, plus tard, les routes menant jusqu'à Paris. Cherbourg et Dunkerque, retransmettant les manifestations sportives et culturelles. Il aura l'idée de la section des "Petits Auditeurs" et dira à Francine Lemaître *"Vous serez la Tante Francine et moi l'Oncle Roland"*.

Cette association d'enfants devait, en peu de temps, atteindre un nombre de 30.000 adhérents qui s'ajoutaient à ceux non moins nombreux des adultes. La cotisation annuelle pour les enfants était de cinq francs. Une émission, pour ces petits auditeurs, avait lieu chaque jour à 18.00. Chaque jour on attribuait un lot, plus vingt-cinq par semaine et cinquante par mois. A Noël, la fête, par excellence, des enfants, on tirait une tombola de cent lots. On souhaitait fêtes et anniversaires aux "chers petits amis".

Mme Delacour, professeur de piano, préparait pour la matinée du jeudi, son groupe de jeunes garçons et filles dont les morceaux étaient présentés par la Tante Francine et l'Oncle Roland.

Ce groupe théâtral et vocal comprenait : Jacqueline (Caron), Roselyne (Moello), Manuella (Féron), Annette (Villard), Jacqueline (Horlaville), Jean (Hauguel), Brigitte, Agnès, Marie-Claude, Thérèse, Huguette, Jacques, Pierrot et l'inimitable Petit Claude (Violette). La première émission eut lieu à la fin de 1932. Chaque section de grands auditeurs eut sa section de petits auditeurs

nalist, Allan A. Gulilan, noted in July 1932."

The position continued to grow in importance.

A group of Elbeuf amateur theatergoers passing the microphone, one of them was noticed, with a warm voice and easy elocution. He was a typographer. He was immediately hired, and that is how Roland Violette became, in his turn. one of the station's newsreaders. He would travel the provinces and, later, the roads leading to Paris. Cherbourg and Dunkirk, broadcasting sports and cultural events. He will have the idea of the section of the "Little Auditors" and will say to Francine Lemaître *"You will be Aunt Francine and I will be Uncle Roland"*.



Oncle (Uncle) Roland

This association of children was to, in a short time, reach a number of 30,000 members who were added to the no less numerous adults. The annual contribution for children was five francs. A program, for these little listeners, took place every day at 6 p.m. Each

day a prize was awarded, plus twenty-five per week and fifty per month. At Christmas, the celebration, par excellence, of children, a raffle of one hundred prizes was drawn. We wished happy holidays and birthdays to the "dear little friends".

Mrs. Delacour, piano teacher, was preparing for the Thursday morning, her group of young boys and girls whose pieces were presented by Aunt Francine and Uncle Roland.

This theatrical and vocal group included: Jacqueline (Caron), Roselyne (Moello), Manuella (Féron), Annette (Villard), Jacqueline (Horlaville), Jean (Hauguel), Brigitte, Agnès, Marie-Claude, Thérèse, Huguette, Jacques, Pierrot and the inimitable Petit Claude (Violette). The first broadcast took place at the end of 1932.

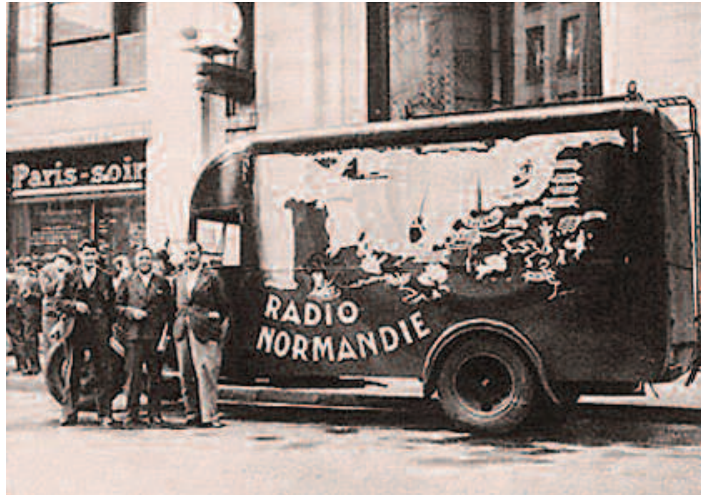
Each section of large listeners had its section of small listeners and the sections were as follows:



Matinée enfantine du jeudi Thursday children's morning

et les sections étaient les suivantes : Abbeville, Amiens, Bayeux, Berck, Boulogne-sur-Mer, Caen, Calais, Yvetot, Cherbourg, Trouville, Deauville, Dieppe, Dunkerque. Harfleur, Fécamp, Le Crotoy, Le Havre, Le Tréport, Rouen, Saint-Valéry-sur-Somme, soit vingt sections pour un total qui a pu s'élever à 32.000 enfants et à peu près autant d'adultes.

Pour chaque déplacement de l'équipe de Radio-Normandie chargée de la prise de son pour les différentes manifestations organisées dans les sections, on possédait un car de retransmission sur les flancs duquel était représentée en peinture la carte des diverses sections rattachées à notre station en Normandie, en Picardie et en Artois. Ce car, conduit par le dévoué Maurice Parrain, était toujours prêt et chargé de tout le matériel nécessaire et accompagné par une tourisme transportant la Tante Francine et l'Oncle Roland rendant visite à leurs auditeurs petits et grands qui se pressaient autour d'eux, soit à la séance donnée pour les enfants, soit au concert du soir. Il n'est pas rare de rencontrer de témoins de cette époque, aujourd'hui d'un certain âge, qui se rappellent ces douces heures avec émotion.



Le car de retransmission de Radio-Normandie

Citerons-nous la section havraise inaugurée le 26 septembre 1930, à l'hôtel Frascati ?

Puis, les cérémonies du cinq centième anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc, à Rouen, capitale de la Normandie ? Les micros étaient implantés sur place du Vieux-Marché, à l'hôtel de ville, dans les tours de la cathédrale. C'était le 29 mai 1931.

Cette même année, des relais furent établis dans tout le département, et jusqu'à Paris, depuis l'Ecole Supérieure des P.T.T.

Le 18 novembre, c'est le quatrième auditorium avec Le Tréport- Eu-Mers.

1932 sera également une grande année, où l'on voit se constituer de nouvelles sections en Basse-Normandie avec Caen, puis Trouville et Deauville.

A Deauville, les auditeurs purent entendre le re-

Abbeville, Amiens, Bayeux, Berck, Boulogne-sur-Mer, Caen, Calais, Yvetot, Cherbourg, Trouville, Deauville, Dieppe, Dunkirk. Harfleur, Fécamp, Le Crotoy, Le Havre, Le Tréport, Rouen, Saint-Valéry-sur-Somme, that is to say twenty sections for a total which could have risen to 32,000 children and almost as many adults.

For each trip of the Radio-Normandie team responsible for recording sound for the various events organized in the sections, we had a broadcasting van on the sides of which was depicted in painting the map of the various sections

attached to our station in Normandy, Picardy and Artois. This van, driven by the devoted Maurice Parrain, was always ready and loaded with all the necessary equipment and accompanied by a tourist transporting Aunt Francine and Uncle Roland visiting their listeners, young and old, who crowded around them, either at the session given for children or at the even-

ing concert. It is not rare to meet witnesses of this time, today of a certain age, who remember these sweet hours with emotion.

Shall we mention the Le Havre section inaugurated on September 26, 1930, at the Frascati hotel?

Then, the ceremonies of the five hundredth anniversary of the death of Joan of Arc, in Rouen, the capital of Normandy? The microphones were installed on the Place du Vieux-Marché, at the town hall, in the towers of the cathedral. It was May 29, 1931.

That same year, relays were established throughout the department, and as far as Paris, from the Ecole Supérieure des P.T.T.

On November 18, it was the fourth auditorium with Le Tréport-Eu-Mers.

1932 was also a great year, when we saw the creation of new sections in Lower Normandy with Caen, then Trouville and Deauville.

In Deauville, listeners were able to hear the re-

portage de la course automobile (Grand Prix de Deauville) au cours de laquelle, le malheureux Lehoux fut tué à la suite d'un accrochage par Farina.

A Caen, la municipalité accorda un local au Radio-Club dans les dépendances mêmes de la mairie.

C'est en 1932 que l'un des pionniers de la télévision, de réputation internationale, Henri de France, vint à Fécamp, invité par Fernand Le Grand. Il fit plusieurs émissions de télévision dans les locaux de la rue Georges-Cuvier qui furent captées à 40 kilomètres de Fécamp et où l'on vit la Trante Francine qui devenait ainsi l'une des premières speakerines, sinon la première, passer sur le petit écran. Ce document a été présenté à Antenne 2, il y a quelques années, et est conservé comme pièce à conviction pour l'histoire de la Télévision en France.



Essais de télé avec Henri de France en 1932, rue Georges Cuvier. Réception au Havre

TV tests with Henri de France in 1932, received in Le Havre.

sented to Antenne 2 (*French TV*), a few years ago, and is preserved as evidence for the history of Television in France.

1933. L'importance que prend le poste Radio-Normandie exigea des antennes modernes et plus hautes que les deux mâts existants. On installa donc deux pylônes de 100 et 113 mètres, ce dernier plus élevé à cause de la déclivité du terrain. La portée de l'émetteur s'en trouva fort améliorée, et les auditeurs étrangers s'en félicitèrent. N'oublions pas qu'un contrat avait été passé avec la B.B.C. (British Broadcasting Company) en 1931 contrat de louage de l'émetteur, qui prolongea de deux heures environ par jour le fonctionnement du poste, pour des émissions de variétés et de publicité à l'usage des auditeurs anglais ⁽¹⁾.

(1) L'auteur commet une erreur : il s'agit de l'accord passé avec l'IBC (International Broadcasting Company), la société privée chargée des émissions en langue anglaise et non de la BBC organisme officiel opposé à toute forme de publicité sur ses ondes.



Tante Francine au sommet du pylône de 113 m. de Radio-Normandie
Aunt Francine at the top of the 113 m pylon of the station

port of the car race (Grand Prix de Deauville) during which the unfortunate Lehoux was killed following a collision with Farina.

In Caen, the municipality granted premises to the Radio Club in the outbuildings of the town hall.

It was in 1932 that one of the pioneers of television, of international reputation, Henri de France, came to Fécamp, invited by Fernand Le Grand. He made several television broadcasts in the premises of rue Georges-Cuvier which were captured 40 kilometers from Fécamp and where we saw the Trante Francine who thus became one of the first announcers, if not the first, to appear on the small screen. This document was presented to Antenne 2 (*French TV*), a few years ago, and is preserved as evidence for the history of Television in France.

1933. The importance of the Radio-Normandie station required modern antennas and higher than the two existing masts. Two pylons of 100 and 113 meters were therefore installed, the latter higher because of the slope of the land. The transmitter's range was greatly improved, and foreign listeners were pleased. Let's not forget that a contract had been made with the BBC (British Broadcasting Company) in 1931, a contract to rent the transmitter, which extended the operation of the station by about two hours a day, for variety and advertising broadcasts for English listeners. ⁽¹⁾

(1) The author makes a mistake: it concerns the agreement made with the IBC (International Broadcasting Company), the private company responsible for English-language broadcasts, and not the BBC, an official body opposed to any form of advertising on its airwaves.

Cela nous amène à conter l'odyssée incroyable (mais vraie) de la Tante Francine qui paria, nous ne savons plus avec qui, qu'elle fe-

This brings us to the story of the incredible (but true) odyssey of Aunt Francine who bet - we no longer know with whom - that she would

rait l'ascension du plus haut pylône, celui de 113 mètres. Le pari fut tenu et l'ascension faite. Nous tenons à en apporter la preuve photographique.

Toujours est-il qu'à partir de cette date de 1933, on utilisera, on peut dire journellement, les lignes téléphoniques pour les retransmissions depuis Paris pour les nouvelles et depuis les différentes sections qui allaient se multipliant. Tout cela exigeait un matériel toujours prêt à bord du car de retransmission de Radio-Normandie pour des installations rapides.

1934. L'application du Plan de Lucerne eut pour effet de reléguer Radio-Normandie sur l'onde commune de 200 mètres, la plus basse et avec une puissance presque infime. Fernand Le Grand s'appliqua à défendre les intérêts de l'association et obtint de M. Mistler, ministre des P.T.T., le droit d'émettre temporairement sur 206 mètres, longueur d'onde de la Tour Eiffel inemployée à ce moment-là.

C'est cette même année que l'Association des Auditeurs créa une Maison de la Radio, rue de Boulogne et Georges-Cuvier, avec grand studio de 16 mètres sur 6, drapé de bleu pour les grands concerts et un plus petit pour les speakers et les disques.



Réunion de l'Association des auditeurs de Radio-Normandie en 1934

Meeting of the Association of Listeners in 1934

A partir de juillet 1934, paraît l'hebdomadaire "Le Sans-Filiste de Normandie", organe de l'Association des Auditeurs de Radio-Normandie. dont le siège était rue de Boulogne, à Fécamp. La direction en était confiée à Georges Ricou, ancien directeur de l'Opéra-Comique, la rédaction à Marcel Liégard, rue Corbière au Havre. Le numéro coûtait à l'origine 0.50 F pour arriver en 1939 à 0,75 F. Cet hebdomadaire fut très goûté du public et tira à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Il donnait les programmes de tous les postes français et, par la suite, des principales stations étrangères. Les chroniqueurs en étaient, après G. Ricou et M. Liégard, Jehan Le Povremoyne, journaliste et écrivain ; Albert Bugéia, président du Radio-Club du Havre, gérant du journal ; Lucie Delarue-Mardrus, connue par ses romans et ses contes le conteur Henri Picard, Yves de la Durdent, Mario

climb the highest pylon, the one at 113 meters. The bet was kept and the climb was made. We would like to provide photographic proof of this.

In any case, from this date of 1933, we will use, one could say daily, the telephone lines for retransmissions from Paris for the news and from the different sections that were going to multiply. All this required equipment always ready on board the Radio-Normandie retransmission car for rapid installations.

1934. The application of the Lucerne Plan had the effect of relegating Radio-Normandie to the common wave of 200 meters, the lowest and with an almost infinitesimal power. Fernand Le Grand applied himself to defending the interests of the association and obtained from Mr. Mistler, Minister of P.T.T., the right to broadcast temporarily on 206 meters, the wavelength of the Eiffel Tower unused at that time.

It was in that same year that the Association of Auditors created a Maison de la Radio, rue de Boulogne and Georges-Cuvier, with a large studio measuring 16 metres by 6 metres, draped in blue for the big concerts and a smaller one for the speakers and records.

From July 1934, the weekly newspaper "Le Sans-Filiste de Normandie" appeared, the organ of the Association of Auditors of Radio-Normandie. Its headquarters were on rue de Boulogne in Fécamp. It was managed by Georges Ricou, former director of the Opéra-Comique, and edited by Marcel Liégard, on rue Corbière in Le Havre. The issue originally cost 0.50 F, rising to 0.75 F in 1939. This weekly was very popular with the public and had a print run of tens of thousands of copies. It provided the programmes of all French stations and, later, of the main foreign stations. The columnists were, after G. Ricou and M. Liégard, Jehan Le Povremoyne, journalist and writer; Albert Bugéia, president of the Radio-Club du Havre, manager of the newspaper; Lucie Delarue-Mardrus, known for her novels and stories the storyteller Henri Picard, Yves de la Durdent, Mario le Nordiste de

le Nordiste de Dunkerque (Talleux), J. Bayer, de la Société des Gens de Lettres Guillaume le Quartz, éditorialiste Fr. Tirel, chargé de la chronique artistique et théâtrale D. Heudier, Tante Francine, Oncle Roland, etc.

1935. Un décret du 7 août 1935 permet le transfert de la station à Caudebec-en-Caux nécessité

par l'importance prise par Radio Normandie. On se trouve trop à l'étroit à Fécamp, et les antennes dressées en pleine ville gênent les auditeurs qui veulent prendre un autre poste. Le conseil d'administration vote une augmentation de capital et s'emploie à trouver les fonds nécessaires et fort importants. Ne fallait-il pas faire face aux dépenses nécessaires à l'achat du château de Caudebec en bordure de Seine pour y installer les auditoria et certains services administratifs et, en plus, acquérir un terrain suffisant pour y abriter l'émetteur, une salle des machines, antenne, appartements pour le personnel technique.

Sur le plateau de Caux, à Louvetot, dominant la plaine cauchoise, sur un terrain de plus de trois hectares, on trouva un emplacement on ne peut plus favorable. L'entrepreneur était Fécampoïis et actif. Il avait l'entière confiance du président qui le connaissait bien : il s'appelait Edouard Fontaine.

Au centre du terrain, il plaça le bâtiment principal de 53 mètres de longueur comprenant quatre étages et au-dessous d'immenses caves et citernes. Au rez-de-chaussée, une belle salle des machines et un grand atelier de réparations. Au premier, la salle de l'émetteur, celle des accumulateurs, un laboratoire et un studio de secours. Dans la tourelle qui jouxte le bâtiment, le bureau du chef de poste. Au second étage, des logements confortables pour les techniciens. Enfin, couronnant le tout, un vaste grenier.

Ce n'était plus la modeste rue Georges-Cuvier, mais un véritable château de la Radio qu'on peut toujours admirer sur le bord de la route d'Yvetot à Caudebec-en-Caux. Dans la partie basse du terrain, une centrale électrique avec deux moteurs diesel et un transformateur de courant four-

Dunkerque (Talleux), J. Bayer, of the Société des Gens de Lettres Guillaume le Quartz, editorialist Fr. Tirel, in charge of the artistic and theatrical column D. Heudier, Tante Francine, Oncle Roland, etc.

1935. A decree of August 7, 1935 allows the transfer of the station to Caudebec-en-Caux required by the importance

taken by Radio Normandie. It is too cramped in Fécamp, and the antennas erected in the middle of town bother listeners who want to take another station. The board of directors voted for a capital increase and set about finding the necessary and very substantial funds. Was it not necessary to meet the expenses necessary for the

purchase of the Caudebec castle on the banks of the Seine to install the auditoria and certain administrative services there and, in addition, to acquire sufficient land to house the transmitter, an engine room, antenna, apartments for the technical staff.

On the Caux plateau, in Louvetot, overlooking the Cauchoise plain, on a plot of land of more than three hectares, a location that could not be more favorable was found. The entrepreneur was from Fécamp and active. He had the complete confidence of the president who knew him well: his name was Edouard Fontaine.

In the center of the land, he placed the main building 53 meters long comprising four floors and below immense cellars and cisterns. On the ground floor, a beautiful engine room and a large repair workshop. On the first floor, the transmitter room, the accumulator room, a laboratory and a backup studio. In the turret adjoining the building, the station manager's office. On the second floor, comfortable accommodation for the technicians. Finally, crowning it all, a vast attic.

It was no longer the modest rue Georges-Cuvier, but a real radio castle that can still be admired on the edge of the road from Yvetot to Caudebec-en-Caux. In the lower part of the land, a power station with two diesel engines and a current transformer supplying energy to the transmitter.



Le château de Caudebec, aujourd'hui la Mairie
Caudebec Castle, now the Town Hall

nissant l'énergie à l'émetteur. Egalement dans la même partie du terrain, un logement de fonction pour le fondé de pouvoir de la Société Radio-Normandie. Enfin à l'entrée, deux bâtiments de part et d'autre du porche, le tout de style normand. Cet ensemble est maintenant la propriété d'une association.

Le site a quelque peu changé avec la disparition de l'antenne de 170 mètres (*plutôt 154 m*) bien haubannée par de gros câbles.

M. Pellenc, inspecteur général de la Radiodiffusion, représentant le ministre des P.T.T. Georges Mandel, en présence du sénateur Thoumyre, président du conseil général, et de nombreuses personnalités de Paris et de la région, posa la première pierre en 1935. Toutefois, et bien que le gros-œuvre fut terminé, et cela en moins de deux ans, Louvetot ne put véritablement fonctionner qu'en 1938. L'émetteur était relié au château de Caudebec par un câble contenant plusieurs lignes téléphoniques d'une longueur de six kilomètres passant par la forêt de Maulévrier.

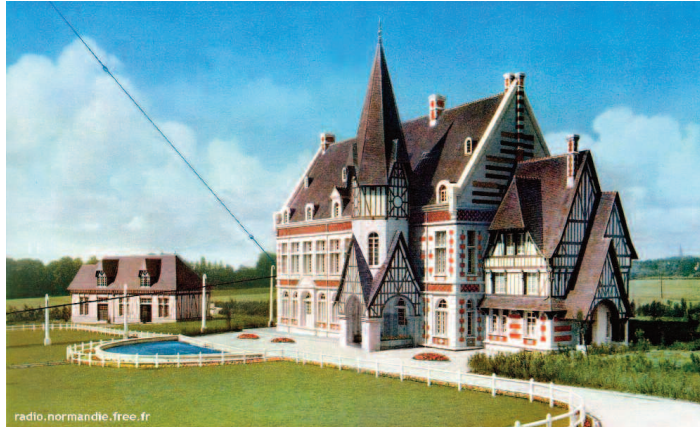
Ce château de Caudebec, d'époque Napoléon III, et situé tout au bord de la Seine, à l'extrémité est du pays et entouré d'un parc d'où on peut contempler la longue promenade de Caudebec et la Seine débouchant au loin dans la direction de Duclair en épousant la courbe des falaises crayeuses de Caux. On pouvait alors admirer le mascaret - disparu aujourd'hui - dont le flot écumeux affleurait la terrasse du château. A l'intérieur, un rez-de-chaussée d'accueil pour les nombreux visiteurs et artistes, avec bar-restaurant.

Au premier étage et dans une partie du second, bureaux, discothèques et studios. Les étages supérieurs comprenaient les logements pour le personnel. Au fond du parc et de l'autre côté de la route de Caudebec à Villequier, se trouvaient des studios de secours d'enregistrement et de répétitions, etc.

Fernand Le Grand avait fait de Radio-Normandie une station modèle, placée en un point central bien choisi pour réaliser des émissions de qualité.

Also in the same part of the land, a functional residence for the authorized representative of the Société Radio-Normandie. Finally, at the entrance, two buildings on either side of the porch, all in Normandy style. This complex is now the property of an association.

The site has changed somewhat with the disappearance of the 170-meter antenna (*154 m*) well guyed by large cables.



La station de Radio Normandie à Louvetot
The Radio Normandie station in Louvetot

Mr. Pellenc, Inspector General of Radio Broadcasting, representing the Minister of Post Office. Georges Mandel, in the presence of Senator Thoumyre, President of the General Council, and many personalities from Paris and the region, laid the first stone in 1935. However, and although the main work was completed, and that in less

than two years, Louvetot could not really operate until 1938. The transmitter was connected to the Château de Caudebec by a cable containing several telephone lines six kilometers long passing through the forest of Maulévrier.

This castle of Caudebec, from the Napoleon III era, and located right on the banks of the Seine, at the eastern end of the country and surrounded by a park from which one can contemplate the long promenade of Caudebec and the Seine flowing in the distance in the direction of Duclair, following the curve of the chalky cliffs of Caux. One could then admire the tidal bore - now gone - whose foaming flow touched the terrace of the castle. Inside, a ground floor reception area for the many visitors and artists, with a bar-restaurant.

On the first floor and in part of the second, offices, discos and studios. The upper floors included accommodation for the staff. At the back of the park and on the other side of the road from Caudebec to Villequier, there were backup studios for recording and rehearsals, etc.

Fernand Le Grand had made Radio-Normandie a model station, placed in a central point well chosen to produce quality broadcasts.

Radio-Normandie fut alors pour la province, et au-delà, le porte-parole de la joie dans les foyers. N'était-ce pas d'ailleurs le poste le plus gai de cette époque ? Les artistes qui passèrent devant ses micros concoururent à lui donner cette atmosphère de gaieté. Citons-en quelques-uns : Henri Laverne, le partenaire de Bach, dont les disques étaient entendus quotidiennement ; Adrienne Galion, qui chantait *Catherine était une fille* ou *Les chemises de l'archiduchesse* ; Henri Schaeffer. l'Alsacien, *Ah ! Si vous étiez venu hier* ; Marie Duhas et son *Légionnaire* ; Léon Raiter, chanteur et accordéoniste en vogue ; le frégoli Polian ; André Bellet, à la belle voix de basse et puis, les variétés avec le Cabaret Fécampois, Séverin Lair, M. Renault, M. Bodini, les Predhomme, Larcher, David, etc. ; la Scène Normande ; le Théâtre d'Art Classique Havrais ; les Berthe Silva, Albert Huard, Jean Lumière, Madeleine Renaux, René Alix et sa symphonie havraise, Lina Berthys. Raymond Dherrey, du Havre.

Poste aux mille facettes où on assistait par la voix de son speaker, Roland Violette, aux matches de football retransmis depuis Rouen, Le Havre, etc. On assistait également au théâtre grâce aux relais établis avec la salle Pleyel, à Paris, où, par exemple, on donnait "*Le mioche*" avec, comme principal interprète, Lucien Baroux ; au Cirque d'Hiver où Tante Francine interviewait les Fratellini ; à Lisieux, on entendait les différentes cérémonies de la translation solennelle des restes de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus depuis le cimetière jusqu'au Carmel.

Tout cela grâce au travail d'une équipe que le président avait su réunir autour de lui et qui ne comptait ni son temps, ni sa peine. Il était épaulé par un conseil d'administration qui comptait parmi ses membres René Legros, le pionnier fécampois de l'automobile, Mr Tetlow, industriel à Bolbec, Blondel, également industriel, à Saint-Léger-du-Bourg-Denis.

Et puis, aussi, les speakers, en partant du début, Tante Francine et l'Oncle Roland, Bénard (cousin Maurice), Bécasse (cousin André), René Malandain, Nicolas, Pierre Garnier (Radio-Vax) qui devait terminer sa carrière à Nice - Cannes - Juan-les-Pins et à Monte-Carlo, et Roger Olivier. Enfin, les techniciens Albert Drelangue, Jean Lageix, André Charbonnier, Monchy, Joseph Malandain, Janssen, Picard, Le Deunf, Jean Griffen, De Rotalier, Ferhenbach et Pierre Legros.

Radio-Normandie was then for the province, and beyond, the spokesperson for joy in homes. Was it not also the most cheerful station of that time? The artists who appeared in front of its microphones contributed to giving it this atmosphere of gaiety. Let us mention a few: Henri Laverne, Bach's partner, whose records were heard daily; Adrienne Galion, who sang *Catherine était une fille* or *Les chemises de l'archiduchesse*; Henri Schaeffer. l'Alsacien, *Ah! Si vous étiez venu hier*; Marie Duhas and her *Légionnaire*; Léon Raiter, singer and accordionist in vogue; the frégoli Polian; André Bellet, with the beautiful bass voice and then, the varieties with the Cabaret Fécampois, Séverin Lair, M. Renault, M. Bodini, the Predhommes, Larcher, David, etc.; the Scène Normande; the Théâtre d'Art Classique Havrais; Berthe Silva, Albert Huard, Jean Lumière, Madeleine Renaux, René Alix and his symphony of Le Havre, Lina Berthys. Raymond Dherrey, from Le Havre.

A multifaceted post where we could hear football matches broadcast from Rouen, Le Havre, etc. through the voice of its speaker, Roland Violette. We could also watch the theatre thanks to the relays established with the Salle Pleyel in Paris, where, for example, "*Le mioche*" was performed with Lucien Baroux as the main performer; at the Cirque d'Hiver where Aunt Francine interviewed the Fratellini; in Lisieux, we could hear the various ceremonies of the solemn transfer of the remains of Sister Thérèse of the Child Jesus from the cemetery to the Carmelite monastery.

All this thanks to the work of a team that the president had managed to gather around him and who did not count their time or their effort. He was supported by a board of directors whose members included René Legros, the Fécampois automobile pioneer, Mr Tetlow, an industrialist in Bolbec, Blondel, also an industrialist, in Saint-Léger-du-Bourg-Denis.

And then, also, the speakers, starting from the beginning, Aunt Francine and Uncle Roland, Bénard (cousin Maurice), Bécasse (cousin André), René Malandain, Nicolas, Pierre Garnier (Radio-Vax) who was to end his career in Nice - Cannes - Juan-les-Pins and in Monte-Carlo, and Roger Olivier. Finally, the technicians Albert Drelangue, Jean Lageix, André Charbonnier, Monchy, Joseph Malandain, Janssen, Picard, Le Deunf, Jean Griffen, De Rotalier, Ferhenbach and Pierre Legros.

Nous vous donnons pour conclure l'abrégé du dernier programme du jeudi 7 septembre 1939, dernier jour d'émission de Radio-Normandie.

6h30 - Après « Les vieux pommiers de Normandie », réveil en musique militaire.
6h50 - Revue de la presse régionale du « Journal de Rouen ».
7h00 - Culture physique.
7h15 - La route est belle. Météo.
7h30 - Musique militaire.
8h00 - Musique diverse.
8h15 - Ciné-magazine.
8h30 - Revue de la presse parisienne depuis le studio de "Paris-Soir".
8h40 - L'astrologue de "Radio-Normandie" vous parle.
8h45 - Musique anglaise.
9h00 - Variétés.
9h15 - Conseils pour vous bien porter.
9h20 - Aux sons des banjos.
9h30 - Harold Ramsay à l'orgue.
9h45 - Teddy Randall et son orchestre.
10h00 - Retransmission depuis la basilique de Lisieux d'une audition de musique religieuse.
11h00 - Enregistrement avec Ninon Vallin et Georges Thil.
11h30 - Extraits d'opérettes.
12h00 - Concert des auditeurs de R.N.
12h30 - Journal parlé organisé et réalisé par "Paris-soir".
13h00 - Matinée enfantine.
14h00 - Disques demandés par les auditeurs.
14h15 - Les aventures de Mr Keen, détective.
14h30 - Concert par l'orchestre de l'Armée du Salut.
15h00 - Roman de l'obscur épouse d'une célébrité.
15h15 - Roman de Stella Dallas.
15h30 - Ed et Don, les fameux cow-boys, dans leur répertoire.
15h45 - Le miroir musical.
16h00 - Vedettes du micro, avec Wilfrid Thomas.
16h15 - Cantiques anglais.
16h45 - Le roman de Marmaduke par Brown et Mathilde.
16h30 - La musique des étoiles.
17h00 - Les aventures d'un reporter du crime.
17h15 - Le tour du monde, avec Sandy Powell.
17h20 - Les aventures de Vic Samson.
17h45 - Les courses de l'iers.
18h01 - Les cours du marché de la Villette.
18h05 - Retransmission depuis Lisieux d'un concert de musique religieuse.

We give you to conclude the summary of the last program of Thursday, September 7, 1939, last day of broadcasting of Radio-Normandie.

6:30 a.m. After "Les vieux pommiers de Normandie", wake up to military music.
6:50 a.m. Review of the regional press of the "Journal de Rouen".
7:00 a.m. Physical culture.
7:15 a.m. The road is beautiful. Weather.
7:30 a.m. Military music.
8:00 a.m. Various music.
8:15 a.m. Movie magazine.
8:30 a.m. Review of the Parisian press from the studio of "Paris-Soir".
8:40 a.m. The astrologer of "Radio-Normandie" speaks to you.
8:45 a.m. English music.
9:00 a.m. Variety.
9:15 a.m. Tips for staying well.
9:20 a.m. To the sounds of banjos.
9:30 Harold Ramsay on the organ.
9:45 Teddy Randall and his orchestra.
10:00 Broadcast from the Basilica of Lisieux of a religious music audition.
11:00 Recording with Ninon Vallin and Georges Thil.
11:30 Excerpts from operettas.
12:00 Concert by R.N. listeners.
12:30 Talking news organized and produced by "Paris-soir".
1:00 Children's morning.
2:00 Records requested by listeners.
2:15 The adventures of Mr. Keen, detective.
2:30 Concert by the Salvation Army orchestra.

3:00 Novel by the obscure wife of a celebrity.

3:15 Novel by Stella Dallas.
3:30 p.m. Ed and Don, the famous cowboys, in their repertoire.
3:45 p.m. The musical mirror.
4:00 p.m. Microphone stars, with Wilfrid Thomas.
4:15 p.m. English hymns.
4:45 p.m. The novel of Marmaduke by Brown and Mathilde.
4:30 p.m. The music of the stars.
5:00 p.m. The adventures of a crime reporter.
5:15 p.m. Around the world, with Sandy Powell.
5:20 p.m. The adventures of Vic Samson.
5:45 p.m. Greyhound racing.
6:01 p.m. The courses of the Villette market.
6:05 p.m. Broadcast from Lisieux of a religious music concert.

18h50 - La minute du "Journal de Rouen".
 19h00 - Enregistrement de Jean Tranchant et Max Gilbert.
 19h45 - Bach et Henri Laverne.
 19h55 - Journal parlé réalisé par "Paris-Soir".
 20h10 - Concert des auditeurs de R.N. Variétés.
 21h00 - "Les contes d'Hoffmann", d'Offenbach.
 Retransmission depuis le casino de Fécamp.
 00h00 - Variétés.
 00h30 - Musique de danse anglaise.
 1h00 - Clôture de la station.

Ainsi, Radio-Normandie avait fonctionné ce jour-là pendant dix-huit heures et trente minutes, mais c'était pour la dernière fois. Sa voix s'était tue, car la guerre était là. Jamais plus les auditeurs français et étrangers, si sympathiquement attachés à ses programmes, porteurs de joie dans leurs foyers, ne l'entendraient.

Ces programmes disparaîtraient à tout jamais des périodiques qui prêtaient si aimablement leurs colonnes, tels *Le Haut-Parleur*, *Mon Programme*, l'hebdomadaire belge *Les Charmes du Foyer*, et la semaine allemande *Funk Stunde*, etc., et les quotidiens de grande presse qui avaient consacré à R.N. tant d'articles élogieux. Le décret du 3 septembre 1939, réquisitionnant la station, était tombé comme un couperet implacable. Le poste d'émission devenait un relais de la chaîne d'Etat.

Le fondateur devait décéder en 1953. Avec sa persévérance habituelle, il poursuivait toujours son rêve inachevé avec l'espérance au cœur de pouvoir le reprendre un jour.

Hélas ! Nous n'entendrons plus, chaque jour que Dieu fait, sortir des maisons ou s'égrenant au fond de quelque village, les airs qui nous étaient si chers : *Les vieux pommiers*, *J'irai revoir ma Normandie*, *Bonsoir, chers amis* ou *Bon anniversaire*.

"Cela nous manque", m'a-t-on dit parfois, mais nous pouvons, nous aussi, rêver, comme l'homme à qui nous devions ces douces heures du passé et qui nous faisaient marcher comme en "un rêve étoilé".

Jehan de FESCAN
Fécamp 1984

6:50 p.m. The minute of the "Journal de Rouen".
 7:00 p.m. Recording of Jean Tranchant and Max Gilbert.
 7:45 p.m. Bach and Henri Laverne.
 7:55 p.m. Talked news produced by "Paris-Soir".
 8:10 p.m. Concert by R.N. Variétés listeners.
 9:00 p.m. "Les contes d'Hoffmann", by Offenbach. Broadcast from the Fécamp casino.
 12:00 a.m. Variétés.
 12:30 a.m. English dance music.
 1:00 a.m. Closing of the station.

Thus, Radio-Normandie had operated that day for eighteen hours and thirty minutes, but it was for the last time. Its voice had fallen silent, because the war was there. Never again would French and foreign listeners, so sympathetically attached to his programs, bearers of joy in their homes, hear him.

These programs would disappear forever from the periodicals that so kindly lent their columns, such as *Le Haut-Parleur*, *Mon Programme*, the Belgian weekly *Les Charmes du Foyer*, and the German weekly *Funk Stunde*, etc., and the major daily newspapers that had devoted so many laudatory articles to R.N. The decree of September 3, 1939, requisitioning the station, had fallen like an implacable axe. The broadcasting station became a relay of the State channel.

The founder was to die in 1953. With his usual perseverance, he continued to pursue his unfinished dream with the hope in his heart of being able to take it up again one day.

Alas! We will no longer hear, every day that God makes, coming out of the houses or playing in the depths of some village, the tunes that were so dear to us: *Les vieux pommiers*, *J'irai revoir ma Normandie*, *Bonsoir, chers amis* or *Happy birthday*.

"We miss it", I have sometimes been told, but we too can dream, like the man to whom we owed these sweet hours of the past and who made us walk as if in "a starry dream".

Jehan de FESCAN
Fécamp 1984